



## Le rendez-vous des livres **Culture & Savoirs**



L'autrice de *l'Ère du soupçon* (1956) a été l'une des figures de proue du nouveau roman. Michèle Bancilhon/AFP



## BIOGRAPHIE

# Une traversée du XX<sup>e</sup> siècle

Vingt ans après la mort de Nathalie Sarraute, le travail important d'Ann Jefferson retrace le parcours de la grande écrivaine.

**NATHALIE SARRAUTE**

Ann Jefferson

Flammariion, 500 pages, 26 euros

**N**athalie Sarraute (1900-1999) était convaincue, comme Proust ou ses contemporains Beckett et Blanchot, comme plus tard ses jeunes confrères du nouveau roman, que rien ne justifie la sacralisation dont furent jadis l'objet les vies d'écrivains. Ann Jefferson, professeure à Oxford et éditrice des œuvres complètes de Sarraute, qu'elle a bien connue, n'ignore rien de ce mépris pour les biographies. Non sans humour (anglais, of course), elle cite en ouverture de son livre les mots durs de Nathalie, condamnant à l'avance la sienne: « Je suis très contente de savoir que je ne la lirai pas. Je suis sûre que tout sera faux. »

Grâce au tour de force d'un travail de sept années, accumulant une documentation fascinante, la biographe relève le défi avec intelligence et délicatesse. Elle ne tente pas de trouver la clé des tropismes dans cette longue vie de mère de famille bourgeoise à laquelle on peut en apparence réduire leur créatrice. Mais elle s'engouffre dans la brèche que Sarraute ouvrait d'avance dans le dogme de la « mort de l'auteur », décrété par Roland Barthes en 1968: elle concédait que les écrivains véritablement novateurs ont tous un « *attachement maladif* » aux détresses de leur petite enfance.

**La conviction d'un égalitarisme fondamental**

Née en Russie, enfant abandonnée par sa mère et ballottée entre Paris et Saint-Petersbourg, polyglotte (elle parlait parfaitement le russe, le français, l'anglais et l'allemand), incertaine de sa place dans le monde, en proie à des « idées fixes », dénoncée comme juive pendant la guerre, Nathalie avait dû s'inventer un lieu sûr. Et Ann Jefferson de raconter la consolidation patiente, difficile, tardive de ce refuge que fut l'écriture. Ce n'est qu'autour de la soixantaine que l'écrivain Sarraute, embarquée par Alain Robbe-Grillet dans l'aventure du nouveau roman, commence à être lue, avant de devenir célèbre dans les années 1990.

Toute la vie de Sarraute devait être consacrée à peaufiner les moyens littéraires d'un réalisme psychologique qui la distingue de Robbe-Grillet et de l'école littéraire dont il s'est appliqué à bâtir la légende. Son écriture partage et même précède le « soupçon » des nouveaux romanciers à l'égard de la schématisation lisse des complexités de la vie que sont souvent les « personnages » tout d'une pièce et les rebondissements spectaculaires des récits. Sarraute en était persuadée: à une certaine profondeur, « nous sommes tous pareils ». Ni « enfant abandonné », ni « névrosé obsessionnel », ni « imbécile » ni intelligent, ni femme ni homme, ni Blanc ni Noir, ni Arabe ni juif – juste une « substance » humaine, universelle et impersonnelle, désirent le contact, se mêlant à autrui jusqu'à l'indistinction, ou se rétractant sous les coups reçus. La conviction de cet égalitarisme fondamental, héritée d'une sensibilité familiale socialiste-révolutionnaire, conduira la femme engagée que l'écrivaine fut aussi à militer dès l'entre-deux-guerres en faveur des droits des femmes, ou à signer le Manifeste des 121 en 1960 pour l'autodétermination des Algériens.

**La femme engagée qu'elle fut signa le Manifeste des 121 en 1960 pour l'autodétermination des Algériens.**

La biographie d'Ann Jefferson, magistrale traversée du siècle des guerres et des révolutions, a l'immense mérite de renouveler l'intérêt pour une œuvre qui plonge dru dans nos malaises identitaires. Comme Breton et Trotski, Sarraute considérait que l'art doit être libre de tout impératif idéologique extérieur au processus de création. L'intérêt vital qu'elle portait à « l'élan créateur » de formes nouvelles, puisant dans un « *fond commun* » de sensations informes, est cependant à lire, plus que jamais, dans toute l'amplitude de sa portée indissolublement esthétique, psychique et politique. ■

**PASCALE FAUTRIER**  
ÉCRIVAINNE

Différentes initiatives auront lieu à Paris autour des vingt ans de la mort de Nathalie Sarraute: le 26 septembre, avec Ann Jefferson, à 19 h 30, au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme; le 16 octobre, à la Maison de la poésie, à 20 heures, puis colloque international les 17 et 18 octobre organisé par la BNF.